

Il ne me restait plus qu'à partir. Je séjournai encore vingt-quatre-heures au couvent, je fis mes adieux à Aghathangelos et à mes hôtes, et je pris le chemin de Philippoli, où j'arrivai quelques jours après, heureux de remettre à M. Champoiseau, comme un trophée, gage de la victoire, la lettre de Mgr Benjamin.

Inutile de dire avec quelle joie mon chef envoya l'écrire à M. Thouvenel, à Constantinople, et avec quelle triomphale assurance notre ambassadeur se présenta chez le grand vizir pour réclamer officiellement la mise en liberté de Mgr Neapoléos Benjamin.

Le grand vizir, qui était de connivence avec le patriarcat lors de l'arrestation du vénérable prélat, se creusa la tête, comme de juste, pour savoir comment nous avions fait pour parvenir jusqu'à lui. Mais le temps des dénégations était passé, et il fallut s'exécuter prestement. Il réclama au patriarcat la personne de l'archevêque, qui bientôt après fut remis officiellement entre les mains des autorités turques de Lannakoff, de là, il fut dirigé sur Philippoli, où il nous arriva après un trajet de quelques jours en voiture, fatigué par le voyage et par sa longue réclusion.

Nous l'hébergeâmes durant quarante-huit-heures au consulat, et j'eus, pour ma part, le bonheur de l'avoir pour compagnon de chambre pendant les deux nuits qu'il passa sous notre toit. De Philippoli, nous l'envoyâmes à Andrinople, recommandé aux soins de M. Antoine Vernazza, vice-consul de France, qui l'aïda à partir pour la capitale.

L'ambassade le reçut à Constantinople avec la pompe et les égards dus à la vertu et à l'héroïsme.

Je ne sais s'il vit encore ; car après un échange de correspondance qui dura assez longtemps, la vie tourmentée de la carrière diplomatique me fit rompre des relations si pleines de touchants souvenirs. Je sais cependant que Mgr Neapoléos adhéra ouvertement au catholicisme, et devint l'hôte des Frères-Mineurs Conventuels, à Péra. Tous pouvaient le voir célébrer quotidiennement en l'église de Saint-Antoine, la messe épiscopale, heureux d'appartenir au vrai troupeau du Christ, pour lequel il avait sacrifié tout, et presque sa vie elle-même (1).

---

(1) Mgr Benjamin est mort pieusement, il y a deux ans environ, à Constantinople. Depuis une dizaine d'années, il vivait complètement retiré dans le voisinage de la cathédrale du Saint-Esprit à Pancaldi. On ne le voyait guère paraître.